



KERRIGAN BYRNE

L'homme à l'accent français

LES DEMOISELLES GOODE

**J'AI
LU**
POUR Elle

AVENTURES  PASSIONS

Kerrigan Byrne

Ancienne agente des forces de l'ordre et professeure de danse, Kerrigan Byrne a réalisé son rêve d'enfant en devenant autrice. Inspirée par ses origines celtes et sa passion pour l'ère victorienne, elle écrit des romances historiques captivantes ayant déjà conquis des milliers de lectrices.

L'homme à l'accent français

DE LA MÊME AUTRICE AUX ÉDITIONS J'AI LU

Sans foi ni loi

- 1 – *Le brigand de Ben More*
- 2 – *Frappé en plein cœur*
- 3 – *Le Highlander*
- 4 – *Le duc de Trenwyth*
- 5 – *Le Highlander et la fille de l'Ouest*
- 6 – *Le duc au tatouage*
- 7 – *L'amant d'une nuit*

Amitié

- 1 – *L'histoire d'Alexandra*
- 2 – *Lady le jour, joueuse la nuit*
- 3 – *Mensonges sur l'oreiller*

Les demoiselles Goode

- 1 – *L'homme aux yeux d'or*

KERRIGAN
BYRNE

LES DEMOISELLES GOODE - 2

L'homme
à l'accent français

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Paul Benita*





POUR elle

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos autrices préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailu.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original

DANCING WITH DANGER

Éditeur original

Published with the agreement of the author,
C/O Christine Witthohn, Book Cents Literary Agency, LLC

© Kerrigan Byrne, 2020

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2024

1

Londres, 1881

Un incomparable crétin.

C'était la seule manière de décrire l'homme qui l'empêchait d'accéder à la scène de crime qu'elle avait découverte.

En plus, il avait l'audace de la toiser en ricanant, de cet air condescendant qu'affectionnent les hommes détenant un semblant d'autorité. Son badge brillant indiquait qu'il s'agissait de l'agent de police M. Jenkins. Un grand échalas osseux et maigre qui s'achevait là-haut, entre deux favoris si épais qu'ils en devenaient comiques.

— Si vous n'évacuez pas les lieux sur-le-champ, je veillerai à ce que vous dormiez ce soir derrière les barreaux, croyez-moi.

Plissant les paupières sur ses yeux vitreux, il se pencha au-dessus d'elle dans l'espoir de l'intimider.

Mercy Goode lui rendit son regard. Dans la mesure où elle était beaucoup trop petite pour le

toiser à son tour, elle décida de montrer les dents, histoire de lui prouver qu'elle aussi pouvait avoir l'air méchant.

Si ce type avec sa moustache ridicule s'imaginait qu'il allait lui faire peur ! Dès l'instant où il était arrivé, il avait cherché à se débarrasser d'elle, ce qui était proprement intolérable.

— Voyez-vous... (elle lui planta son index dans le sternum)... *je suis* celle qui a découvert le corps de cette personne assassinée et qui a prévenu Scotland Yard. Ce qui fait de moi au mieux un témoin essentiel et au pire une suspecte possible. Si vous m'obligez à quitter les lieux avant l'arrivée de votre supérieur, il sera furieux. Il pourrait être tenté de vous mettre à pied ou, pire, de vous priver de votre emploi, ce qui... (elle le détailla de la pointe de ses cheveux à celle de ses chaussures, à la recherche d'un quelconque indice sur ses aptitudes professionnelles)... si vous voulez mon opinion, serait un bien à la fois pour vous et pour les forces de police de Londres.

Bouche bée, le bonhomme se mit à cligner des yeux, tandis que son cerveau – ou ce qui lui en tenait lieu – tentait de déchiffrer cette déclaration.

Mercy profita de sa torpeur hébétée pour le contourner et se glisser une fois de plus dans l'élégant salon où le cadavre gisait sur un fauteuil tapissé de velours lie-de-vin.

Pauvre Mathilde.

Ravalant une boule de regret si douloureuse qu'elle menaçait de l'étrangler, Mercy serra les poings. Mathilde savait qu'elle était en danger. Elles en avaient discuté ensemble quand la scandaleuse

mondaine – battue, défigurée par les coups et... tout à fait ivre – était venue chercher asile à l'association d'aide aux femmes de la duchesse de Trenwyth. Cette dernière et la sœur jumelle de Mercy, Felicity, avaient alors échafaudé un plan pour lui faire quitter au plus vite le pays en secret.

À l'évidence, elles n'avaient pas été assez rapides.

Si seulement elles avaient pris d'autres dispositions !

Si seulement Mercy avait renoncé à son rendez-vous hebdomadaire la veille au soir pour convaincre Mathilde de profiter de la nuit pour s'enfuir, au lieu de laisser cette adorable – mais si peu sérieuse – femme décider seule le moyen de quitter l'Angleterre.

Sous l'emprise de la frustration, Mercy sentir venir une crise de larmes et se mordit cruellement la joue pour l'arrêter. Il était impératif qu'elle se domine. Elle ne pouvait montrer le moindre signe de faiblesse.

Pas ici. Pas devant cet homme qui ne manquerait pas d'en tirer parti en la renvoyant soigner ailleurs son « hystérie de bonne femme ».

L'idée même était intolérable.

— Je regrette tellement de vous avoir fait défaut, murmura-t-elle au corps qui avait déjà la rigidité de la mort.

Elle repoussa l'envie d'arranger une boucle rebelle dans la chevelure brune, pour le reste parfaitement coiffée.

Mathilde était une très belle femme, dans la fleur de ses trente ans. Scandaleuse, sensuelle et... terrorisée.

Elles ne s'étaient rencontrées qu'à trois reprises, et pourtant, Mercy avait l'impression d'avoir perdu une amie chère.

— Je vous promets de retrouver celui qui vous a fait ça, jura-t-elle à voix basse.

À peine eut-elle prononcé ces mots qu'un étrange frisson la parcourut, venant chatouiller la moindre de ses terminaisons nerveuses. Soudain, elle eut la certitude d'une présence toute proche. Qui l'observait.

Regardant autour d'elle, elle ne vit que Jenkins, qui apparemment était en train d'émerger de sa stupeur et de comprendre qu'elle était parvenue à le contourner pour pénétrer dans la pièce.

Peut-être était-il temps pour elle de reconsidérer sa position au sujet des fantômes. Le surnaturel, sous quelque forme que ce soit, était un concept qu'elle récusait catégoriquement.

Jusque-là.

Cependant, une telle aura de malice ne pouvait en aucun cas émaner de l'agent Jenkins.

Même si elle l'avait mis très en colère.

— Hé ! fit-il en se ruant dans le salon à son tour, son expression passant de la stupeur à la suspicion. L'inspecteur principal ne va pas tarder, alors vous avez intérêt à ne toucher à rien.

— Je sais parfaitement qu'on ne dérange pas une scène de crime, répliqua-t-elle avec hauteur.

— Et d'abord, qu'est-ce qui vous fait croire qu'elle a été tuée ? demanda le policier en la fixant d'un air sceptique. La dame a très bien pu mourir

dans son sommeil. Vous savez quelque chose que vous ne me dites pas ?

Malgré sa peine et l'étendue de son remords, Mercy éprouva un certain délice à la perspective d'exposer tout son savoir-faire en matière d'enquête criminelle devant ce crétin arrogant.

— Préparez votre carnet de notes, je vais vous éclairer.

Nouant les mains derrière le dos, elle arbora un air martial – celui-là même qu'adoptait souvent un de ses brillants beaux-frères quand il lui faisait un sermon sur la nécessité de faire preuve d'un peu plus de jugeote.

Autant d'homélies qui n'avaient guère eu d'effet sur elle jusqu'à présent.

Mais les hommes de sa famille apparaissaient alors comme des personnages si importants et si érudits et se montraient si convaincants qu'il était indéniable que la plupart des gens, qui ne connaissaient ni leur bon cœur ni leurs secrets les plus profonds, avaient tendance à leur prêter une oreille attentive... Le moment était venu de s'inspirer de leur exemple.

— Voyez-vous ce léger œdème à la base du cou ? (Elle montra le haut col ouvert de la robe de Mathilde qui laissait voir sa gorge, où la peau, autrefois d'une blancheur laiteuse, était maintenant teintée de marques bleu-gris.) Voilà qui suggère une asphyxie ; pourtant il n'y a aucune trace d'étranglement, ni même de contusion. (Elle se pencha pour examiner la blessure de plus près.) Cette position et le déplacement de ces muscles,

ici, me conduisent à penser que le médecin légiste découvrira que son cou a été brisé.

Elle lâcha un soupir tremblant, luttant pour garder son sang-froid. Si ce policier obtus parvenait à rester calme face à un spectacle aussi macabre, elle était déterminée à en faire autant.

— Elle n'a pas dû mourir instantanément. (Une émotion traîtresse déforma sa voix.) Il est probable qu'elle ait été paralysée, mais encore capable de crier et de hurler, jusqu'à ce que la pression broie la trachée. (Ses doigts coururent sur son propre cou avec empathie, tandis qu'en elle un sentiment de culpabilité écrasant côtoyait un ardent désir de vengeance.) Elle s'appelait Mathilde Archambeau. A-R-C-H... (Elle s'interrompit pour fixer Jenkins.) Pourquoi ne prenez-vous aucune note ?

— Parce que nous savons exactement qui est cette femme, annonça une voix stoïque depuis le seuil de la pièce. Et nous avons déjà établi qui est responsable de sa mort.

Mercy fit volte-face pour découvrir un homme de taille modeste, mais incroyablement robuste, coiffé d'un chapeau melon et vêtu d'un costume gris assorti. Il pénétra dans le salon, manteau drapé sur le bras. Une mâchoire parfaitement carrée encadrait un nez qui évoquait irrésistiblement une pomme de terre. Et ses yeux beaucoup trop rapprochés brillaient d'un intérêt pour le moins inconvenant tandis qu'ils opéraient un examen complet et totalement irrespectueux de la personne de Mercy.

Il avait au moins quinze ans de plus qu'elle et portait une alliance à la main gauche. Mercy le savait depuis un bon moment maintenant : le mariage n'empêchait nullement certains individus de la lorgner. La plupart faisaient preuve d'une faiblesse coupable envers cette jeune femme mince, aux boucles claires et au visage relativement attrayant.

C'était tout ce qu'ils voyaient quand ils la reluquaient avec la même concupiscence que le nouveau venu : sa jeunesse innocente, sa silhouette tout en finesse et ses yeux bleus étincelants.

Ses charmes pouvaient désarmer n'importe qui. Jusqu'à ce qu'elle ouvre la bouche.

Alors, le désir de ces messieurs se muait en quelque chose qui allait de la consternation au dégoût.

Comme disait souvent le père de Mercy, elle ferait une épouse idéale, si seulement un miracle pouvait la priver de son esprit et de son discipline. Ou, à défaut, du don de la parole.

Tous ces messieurs ne s'intéressaient qu'à son apparence.

*Ah, eh bien, c'est la vie*¹.*

Des doigts aussi épais que des andouillettes s'enroulèrent autour de sa main gantée tandis que le nouveau venu s'inclinait sur ses phalanges.

— Inspecteur principal Martin Trout, à votre service, mademoiselle... ?

1. Tous les mots ou expressions en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte. (N.d.T.)

Trout. « Truite ». Jamais nom de famille n'avait été donné plus à propos.

— Vous savez qui a fait ça ? (Mercy libéra sa main, évitant avec insouciance de répondre à la demande de présentation de l'inspecteur.) Vous savez qui a tué Mathilde ?

— Je suis soulagé, intervint Jenkins. Je commençais à me dire que c'était *elle*.

Quand l'agent de police la désigna, ses boutons de cuivre accrochèrent le soleil qui se déversait des jardins par la fenêtre.

Fenêtre, nota Mercy, qui était ouverte. En février ?

— Ne soyez pas ridicule, Jenkins, rétorqua l'inspecteur principal en se glissant encore plus près de Mercy. Notre département connaît bien cette maison. Mme Archambeau a été sans le moindre doute tuée par sa brute de mari, Grégoire.

La déception de Mercy fut immédiate. Et dire qu'elle comptait sur la police.

— Non, inspecteur principal, vous vous trompez. C'était sûrement quelqu'un d'autre.

— Je me trompe ? répéta l'homme, comme si jamais personne n'avait osé lui dire une telle chose.

Son visage rougeaud prit une teinte qui tirait sur l'écarlate.

Mercy hocha la tête.

— Mathilde et moi avons fait suivre Grégoire par une personne qui l'a vu monter à bord d'un ferry pour la France où il avait des affaires à régler. Voyez-vous, Mathilde comptait profiter de son absence pour le quitter, en raison des mauvais

traitements déjà mentionnés dont elle était victime de sa part.

Là-dessus, elle poignarda son interlocuteur de son regard le plus impérieux avant d'enchaîner :

— Ce qui conduit à la question suivante, inspecteur principal Trout : si vous saviez que M. Archambeau était un homme cruel, pourquoi ne l'avez-vous pas arrêté ou, à défaut, pris des mesures pour protéger Mathilde ?

Ah, le moment était arrivé. La disparition de toute concupiscence dans ses yeux. Remplacée par une antipathie qu'il ne se donnait même pas la peine de masquer.

— Mathilde Archambeau était une ivrogne notoire qui a cocufié son mari à de nombreuses reprises, l'informa-t-il avec raideur.

— Oui, répliqua Mercy, Mathilde a admis devant moi qu'elle buvait, entre autres raisons, pour combattre l'angoisse et le malheur de vivre avec un individu tel que M. Archambeau...

Hésitante, elle se souvint aussi de l'expression euphorique de Mathilde quand elle lui avait récemment confié avoir rencontré quelqu'un. Son « amour », comme elle l'appelait, possédait, à l'en croire, des talents extraordinaires pour éveiller de tels plaisirs en elle qu'elle en était devenue dépendante, comme d'une drogue.

Si seulement Mercy n'avait pas été trop embarrassée – ou trop excitée – pour lui demander son nom.

Car, assurément, cet amant *extraordinaire* était le suspect le plus évident.

— Quoi qu'il en soit, les inconduites de Mathilde ne justifient en rien la violence dont elle a été victime. Elle ne méritait aucunement un sort aussi terrible.

— Ça, j'en sais rien, dit Trout avec un haussement d'épaules, tandis qu'il contemplait la morte avec une grimace hideuse. Si j'attrapais ma bourgeoise avec quelqu'un, j'imagine qu'il se passerait à peu près la même chose. Elle aurait de la chance de s'en sortir avec seulement une belle raclée et *il* finirait dans la Tamise.

Cela venant d'un homme qui l'avait déshabillée du regard quelques secondes plus tôt à peine. Et qui appartenait aux forces de police.

Mercy décida de tenter une approche différente. C'était ça ou perdre ses nerfs.

— Regardez un peu par ici.

Elle se précipita vers la fenêtre et passa un doigt sur le rebord, avant de montrer la boue en provenance du jardin qui maculait la soie blanche de son gant.

— Je suis entrée dans la demeure des Archambeau par la porte d'entrée, comme l'aurait fait Grégoire, s'il était revenu chez lui. À l'évidence, quelqu'un a pénétré ici par cette fenêtre, et il est clair qu'il s'agissait d'une personne agile, car elle a dû escalader deux étages malgré la pluie de la nuit dernière. Par ailleurs, l'individu possédait assez de force pour, disons... briser le cou d'une femme à mains nues. (Elle écarta les rideaux, dévoilant une longue empreinte de pied sur le tapis à arabesques.) Enfin, je déduis de cela que si vous trouvez un homme

portant une paire de bottes militaires Brogan – la forme du talon est significative –, vous tiendrez l'assassin de Mathilde.

Elle n'aurait pu dire qu'elle s'attendait à une ovation ou même à de plus modestes applaudissements, mais la consternation qui s'afficha sur les visages des deux représentants de l'ordre la priva de la joie de savourer son effet.

— Confirmez l'absence de Grégoire du pays si vous le devez – personne ne vous reprochera d'être minutieux –, mais c'est aussi votre devoir d'enquêter sur tout autre indice et celui-ci en est assurément un des plus concluants. (Elle lança un regard éloquent à Trout.) Connâtriez-vous par hasard le nom de son amant ? Peut-être est-il...

Trout se déplaça à une vitesse ahurissante pour un homme de sa corpulence. En un éclair, il fut devant elle. Les formidables saucisses qui lui servaient de doigts la saisirent douloureusement par le poignet pour la tirer à l'écart de la fenêtre.

— Il est grand temps que vous partiez.

— Monsieur, lâchez-moi ! exigea Mercy.

Il la traîna vers la porte, maugréant entre ses dents serrées :

— En dépit de sa prétendue fortune, Mathilde Archambeau était une dégénérée qui fréquentait des étudiants, des gens de théâtre, des socialistes et des suffragettes. Son mari ne vaut guère mieux. J'ignore à quel groupe vous appartenez, mais laissez-moi vous dire ceci : vous aurez bien du mal à trouver un inspecteur qui voudra perdre une

énergie et un temps précieux pour une étrangère dépravée. Cette mort signifie juste qu'il y a une *traînée* de moins dans ma ville...

La main de Mercy entra en contact avec la joue de l'inspecteur avant même qu'elle comprenne qu'elle allait le gifler. Même à travers son gant, sa paume lui fit mal et elle eut à peine le temps de refermer les doigts avant que la réponse à sa claque arrive sous la forme d'un poing dans la mâchoire, dont la force fit craquer son cou. Une douleur lancinante descendit le long de ses vertèbres jusqu'au bas du dos, mais elle aurait préféré mourir que de laisser échapper un cri. Elle ne put cependant retenir un gémissement.

Jenkins s'interposa entre eux. Ce fut à travers un brouillard de larmes que Mercy remarqua vaguement son air soucieux, qui donnait un drôle d'angle à ses moustaches.

— Chef, une telle brutalité est-elle vraiment nécessairei...

— La ferme, Jenkins, et donnez-moi vos menottes. J'arrête cette harpie pour agression sur un officier de...

Il fut interrompu par une déflagration qui les figea tous trois sur place : la porte en chêne au fond de la pièce venait de voler en éclats. La force qu'exigeait un tel exploit était proprement ahurissante.

Quand elle reconnut l'intrus, le cœur de Mercy s'emballa, son sang se glaça, ses muscles se paralysèrent.

La dernière – et, à vrai dire, la seule – fois où elle l'avait vu, l'attitude de cet homme avait été nonchalante et arrogante. Ses gestes, décontractés et insoucians, comme s'il avait conquis le monde entier à la seconde où il s'était donné la peine de naître.

Il lui avait aussi clairement fait comprendre qu'il ne faisait que ce qu'il lui plaisait. Et, visiblement, ce qui lui procurait du plaisir en cet instant, c'était d'assouvir un besoin de violence.

Toute nuance de charme et de détachement avait disparu de ce corps noué de câbles d'acier ; ses yeux avaient la dangerosité d'un canon de pistolet.

Il avait déjà traversé la pièce. Pour frapper. Et frapper encore. Du sang jaillit, des os craquèrent. Soudain, Trout lâcha Mercy : il s'était métamorphosé en un tas de chairs gémissantes à ses pieds.

Quand Jenkins voulut saisir sa matraque, l'intrus se contenta de faire volte-face et de braquer un doigt en sa direction.

— Si vous levez cette arme contre moi, *mon ami**, je jure devant Dieu – et cette superbe dame – que je vous l'enlèverai des mains pour vous infliger la raclée la plus mémorable que vous ayez jamais reçue.

La voix, tranchante comme un sabre, était teintée d'un infime accent français. Son timbre réveilla chez Mercy l'impression de malveillance qu'elle avait ressentie quelques instants plus tôt en s'imaginant percevoir la présence d'un fantôme. Une peur irraisonnée la saisit.

En présence de cet homme, un instinct primitif se réveillait brutalement en elle, la prévenant d'un péril imminent.

— Le dernier qui a levé une arme contre moi... n'est plus de ce monde, conclut-il.

Il lui tournait le dos, faisant toujours face à l'agent de police. Ses muscles bandés mettaient à rude épreuve les coutures de son costume superbement taillé ; ses larges épaules roulaient comme des vagues intimidantes et les ondes qu'elles projetaient déferlaient sur le pauvre Jenkins, broyant le peu de courage qui restait encore à celui-ci.

Le policier laissa lentement retomber ses mains tremblantes le long de ses flancs, comprenant sans nul doute qu'il venait de passer très près d'une mort douloureuse.

Car l'homme qui se trouvait devant lui était un des criminels les plus recherchés de tout l'empire.

Un libertin notoire.

Un chasseur de fortune éhonté et sans scrupules.

Un gangster doté de toute la virile beauté d'Éros lui-même.

Il se tourna enfin vers elle, chassant la mèche de cheveux couleur d'ébène qui venait griffer son œil.

Ce que Mercy lut dans son regard la stupéfia.

Là où, la première fois, elle n'avait vu que du charisme, une brillante intelligence et de la ruse, ne restait plus que de la férocité. De la férocité et... quelque chose qui s'apparentait fort à de l'inquiétude.

L'examen qu'il lui infligea fut aussi perceptible qu'une caresse – une caresse qui se posait dans des endroits qu'elle n'aurait jamais permis à aucun homme de toucher.

À lui moins qu'à tout autre.

Son inspection commença à l'ourlet de sa robe et n'épargna aucune partie de sa silhouette jusqu'à ce qu'il croise son regard.

Et là, soudain, la férocité s'envola, remplacée par l'insouciance qui faisait sa célébrité.

On disait qu'il souriait comme le chat du Cheshire quand il éventrait ses ennemis.

Mercy n'en doutait pas le moins du monde.

Il leva la main pour effleurer sa joue toujours brûlante et elle s'écarta brusquement.

Pas parce qu'elle avait peur de lui... Mais parce qu'elle n'était pas prête à découvrir la sensation que son contact – réel, cette fois – provoquerait en elle. Quand sa simple présence la mettait dans un tel état de nerfs, suscitait en elle une telle *conscience* de lui, comment pourrait-elle supporter la pression de ses doigts sur sa peau ?

À l'évidence, il se trompa sur la signification de son geste de recul, car un muscle frémit sur sa joue.

— Je vais couper la main avec laquelle il vous a frappée, *mademoiselle**.

Il avait dit cela comme s'il lui avait proposé une coupe de champagne.

Mais une sirène retentit à cet instant, tandis qu'un tonnerre de sabots retentissait sur les pavés de la cour. Des cris s'élevèrent et les murs de la

demeure vibrèrent sous l'assaut d'une armée de policiers.

L'arrivée de ses camarades redonna à l'agent Jenkins un élan qu'il avait perdu.

— Je n'en reviens pas, s'émerveilla-t-il. Je vais être celui qui aura arrêté Raphaël Sauvageau, le roi des Fauves *en personne*, et qui l'aura fait pendre pour meurtre.

2

Mercy était souvent décrite comme intrépide et n'ayant peur de rien.

Et elle ne s'était jamais beaucoup employée à démentir cette réputation. À la maison, ses parents, autoritaires, n'hésitaient pas à susciter la peur pour contraindre et dominer. Elle en avait constaté les effets sur Felicity, sa jumelle. Tout comme elle avait vu son père tyrannique prendre ainsi l'ascendant sur des personnes sur lesquelles il n'avait aucun droit.

Voilà pourquoi, dès son plus jeune âge, elle avait pris la décision de ne jamais avoir peur, ou alors le moins possible, afin – elle en était convaincue – de s'assurer un certain contrôle sur les événements.

Mais une phobie s'était développée chez elle dans le sillage de cette décision. Elle ne supportait pas d'être enfermée.

De fait, se trouver prisonnière du fourgon de police lui donnait envie de griffer les serrures, les

parois... et même cette chair qui emmurait son âme dans son corps.

Le frisson qui l'avait parcourue au moment où elle avait été poussée dans la voiture s'était à présent mué en une série de tremblements si intenses que ses os menaçaient de s'entrechoquer.

Malgré le froid glacial qui régnait dans cette boîte de bois et de métal, la sueur perlait sur son front et ses joues, et jusqu'à la naissance de ses seins. Les balancements de l'attelage lui donnaient l'impression de se trouver sur une barque en pleine tempête au milieu de l'océan. Elle en avait la nausée.

Eh bien, si son petit déjeuner décidait malencontreusement de resurgir, elle ferait en sorte de l'éjecter directement sur l'homme menotté qui s'octroyait la plus grande part de cet opprimant réduit.

C'est sans un regard vers Raphaël Sauvageau qu'elle se rua sur la porte pour la bourrer de coups de pied. Et elle y mit tout son cœur. Elle aurait bien utilisé ses poings aussi, mais des fers reliés par une chaîne à une barre qui courait sous le banc lui emprisonnaient les poignets. Ce déchaînement de violence produisit un bruit de ferraille tout à fait horripilant.

Ce furent pourtant ces entraves qui préservèrent sa dignité quand le fourgon sauta sur un nid-de-poule, l'empêchant de se retrouver projetée à terre, cul par-dessus tête, bras et jambes émergeant d'un tas de jupons.

Mercy ne s'était pas laissé faire quand ils avaient voulu l'attraper. Elle s'était débattue, griffant et sifflant comme une chatte sauvage à qui on veut fait prendre un bain. Il avait fallu quatre agents pour la maîtriser.

Contrairement à elle, le gangster avait grimpé à bord du fourgon comme s'il embarquait pour une croisière, semblant trouver presque plaisant d'avoir les mains menottées derrière lui. Son calme était tout bonnement exaspérant.

— Laissez-moi sortir, bande d'ignares ! cria-t-elle à travers les barreaux, les secouant comme si cela pouvait servir à quelque chose. Ce n'est nullement un crime de gifler un crapaud discourtois, d'autant plus qu'il a rendu autant qu'il a reçu !

Elle ignore le grommèlement de l'homme enfermé avec elle, incapable de dire s'il était moqueur ou courroucé.

Les agents en uniforme déployés autour de la demeure de Mathilde disparurent de sa vue quand l'attelage tourna à un carrefour.

Dans un ultime accès de rage, Mercy claqua sa paume contre la porte, produisant un *clang* satisfaisant, avant de se laisser tomber sur le banc en soupirant.

— Quelle plaie, dit-elle à haute voix mais *sûrement pas* à l'attention du seul autre occupant de la cellule. Mon père est baron et préfet de police ; mon beau-frère est le chef de Scotland Yard. Ils vont me rebattre les oreilles de cette histoire à n'en plus finir ! (Elle tira sur ses menottes, au risque

d'érafler ses minces poignets.) Oh, sacré bon sang de bonsoir, quelle plaie ! répéta-t-elle.

Cette fois, un bruit de gorge indubitablement amusé attira son attention.

— Vraiment, je dois vous implorer de vous retenir de dire pareilles choses, déclara Raphaël Sauvageau d'une voix qui lui donna la chair de poule.

Veste déboutonnée, il était vautré sur le banc qui faisait face au sien comme si celui-ci était aussi confortable qu'un trône. Son pantalon moulait ses cuisses longues et puissantes, qui exerçaient une pression non négligeable sur les coutures – une pression qui semblait à son comble au niveau de la bosse indécente située à l'endroit où elles se rejoignaient.

— Je dirai ce qu'il me plaît, espèce de... de...

Si elle n'avait pas été en train de faire de son mieux pour ne pas regarder cette « espèce de... », elle aurait sûrement trouvé une réplique cinglante.

— Ne vous méprenez pas, *mon chaton**, je ne cherche nullement à vous censurer. C'est juste que je trouve vos tentatives de grossièreté tout à fait adorables et très perturbantes. C'est une torture de ne pouvoir vous aider.

Sous sa veste anthracite, il haussa une épaule, qui, si elle ne lui était d'aucune utilité avec ses menottes, n'en était pas moins impressionnante.

— Vous m'aideriez si vous alliez vous faire voir ailleurs, rétorqua-t-elle. Ils vont vous pendre haut et court, comment pouvez-vous rester aussi calme ?

Encore un haussement d'épaules.

— J'ai quelques bonnes raisons de ne pas m'affoler... et par-dessus tout je n'ai aucune envie de leur donner la satisfaction de me voir paniqué ou résigné à mon sort.

Il l'observait d'un œil aussi sombre que moqueur.

Le froncement de sourcils de Mercy se mua en regard noir. Elle-même était résignée à ce que toute la ville sache très vite ce qui lui était arrivé. Ce qui n'augurait rien de bon.

Et beaucoup de mauvais.

Folle de rage, voilà ce qu'elle était. *Zut*.

Elle se laissa aller la tête en arrière sur le banc et ferma les yeux.

Elle ne voulait pas le voir.

Pourquoi l'avait-il qualifiée d'« adorable » ? Était-ce pour se moquer d'elle ? Une allusion condescendante à sa jeunesse ? Elle avait à peine vingt ans certes, mais elle possédait une véritable éducation. De la culture.

Sans compter que... on ne disait pas aux gens qu'ils étaient « adorables », n'est-ce pas ? Sauf si on s'adressait à sa nièce de neuf ans.

Or elle était une *femme*. Et quelque chose en elle voulait qu'il le sache. Qu'il le reconnaisse.

Raphaël Sauvageau était l'incarnation du mâle dans toute sa soi-disant splendeur. Sa voix était profonde. Ses manières, prédatrices. Son regard, éhontément lubrique.

Quand il lui parlait, sa voix était une caresse sur sa peau... de femme. Et il semblait tout aussi capable de la séduire sans prononcer le moindre

mot. De lui faire prendre conscience de ces endroits vides au fond d'elle-même dont elle ignorait jusque-là l'existence.

Il était féroce, *impitoyablement*, séducteur. Canaille et viril, avec des traits aiguisés qui trahissaient une indolente cruauté.

Voilà pourquoi elle refusait d'ouvrir les yeux. Le simple fait de le regarder lui liquéfiait le cerveau, transformait sa matière grise en une espèce de bouillie infâme qui menaçait de fuir par les oreilles, la laissant sans cervelle. Sans plus aucune logique. Ni raison de résister...

Pourtant, malgré sa volonté de l'ignorer, elle sentait sur elle son regard, comme celui de quelque ancienne divinité. La transperçant pour faire frémir jusqu'à ses os et le moindre de ses muscles. S'insinuant dans ses veines comme s'il était capable de s'y abreuver.

Qui était-il ?

Combien de femmes avait-il ensorcelées ?

Elle ne voulait pas le savoir. Et surtout, elle ne voulait pas être l'une d'entre elles.

Leur première et unique rencontre avant ce jour avait eu lieu l'été précédent. Elle était partie avec sa sœur aînée, Honoria – Nora –, et Felicity à la recherche d'une fortune disparue pour sauver l'homme que Nora avait toujours aimé.

Quand elles l'avaient trouvée, elles avaient aussi trouvé Raphaël Sauvageau, le chef mi-monégasque, mi-anglais des terribles Fauves. Son frère Gabriel et lui revendiquaient cet or qui avait été volé par le

premier mari de Nora, l'atroce et criminel vicomte de Woodhaven.

Leur rencontre avait été un moment de très haute tension, lourd de menaces.

Mercy et Raphaël s'étaient affrontés verbalement et elle était sortie de cette joute avec le sentiment curieux qu'il y avait pris du plaisir.

Et elle aussi, peut-être.

Les beaux-frères de Mercy, le commissaire Carlton Morley et le Dr Titus Conleith, qui avaient suivi leurs traces, étaient arrivés à sa rescousse.

Étrangement, l'affrontement qui semblait inévitable n'avait pas eu lieu, Raphaël et Gabriel acceptant de laisser la somme pourtant substantielle à Titus et Honoria, en échange de la promesse de bénéficier un jour d'une mystérieuse opération chirurgicale.

À en croire Titus, il n'avait plus jamais entendu parler des Sauvageau depuis.

Pas plus qu'aucun d'entre eux.

Ce qui n'avait pas empêché cette canaille de se livrer à de fréquentes et inopinées intrusions dans les pensées de Mercy. Elle se souvenait de son allure à la lueur d'une unique lanterne la nuit où ils s'étaient rencontrés. Une silhouette intimidante, tout en muscles, tapie sous un vernis de malice, de charisme et d'indéniable intelligence.

Il rôdait toujours à la lisière de son esprit dans ses moments de solitude. Comme un serpent parmi les ombres, trompeusement immobile, prêt à frapper.